

**LE ROI HUMBERT 1^{er} D'ITALIE ET L'ILLUSTRE ALBIGEOIS L'AMIRAL HENRI RIEUNIER
REPRÉSENTANT LA FRANCE AUX SOMPTUEUSES FÊTES INTERNATIONALES DE GÊNES, EN 1892.
HUILE SUR TOILE DE POMPEO MARIANI (ITALIEN : MONZA, 1857-BORDIGHERA*, 1927)
AU MUSÉE DES CHÂTEAUX DE VERSAILLES ET DE TRIANON.**



AU MUSÉE DES CHÂTEAUX DE VERSAILLES ET DE TRIANON

Peinture de Pompeo Mariani (Italien, né à Monza, 1857- mort à Bordighera*, 1927)

N° D'INVENTAIRE : 5748 - ŒUVRE MONUMENTALE : HAUTEUR 1.260M - LONGUEUR 1.720M.

Description : *Le Roi Humbert 1^{er} passant en revue l'escadre française commandée par l'Amiral Rieunier, en rade de Gênes, le 9 septembre 1892, à l'occasion des fêtes données en l'honneur de Christophe Colomb.*

Le roi d'Italie Humbert 1^{er} accorda à l'Amiral Henri Rieunier les plus grands témoignages d'estime et le nomma grand-croix des Saints Maurice et Lazare. (25 novembre 1892).

L'Amiral Henri Rieunier ouvrit le bal avec la reine Marguerite d'Italie lors des réceptions protocolaires.

A Gênes, l'Amiral Henri Rieunier est invité à déjeuner, le 15 septembre 1892, par son altesse sérénissime le Prince de Monaco, Albert 1^{er} (Honoré Charles Grimaldi) sur son trois-mâts *Princesse Alice*.

En juin 1892, le Maire de Bastia Monsieur Gaudin, souhaitait sur l'île de Beauté, au cours des réceptions d'accueil de la 1^{ère} Armée navale, la bienvenue à l'Amiral Henri Rieunier en ces termes : « Nous savions déjà en quelles mains expérimentées et sûres la haute confiance du Chef de l'État avait placé la plus imposante des forces navales que la France ait jamais possédée, notre orgueil et notre espoir à la fois. Vos brillants états de service, vos remarquables qualités de marin vous distinguaient pour la commander et pour recevoir la garde des couleurs nationales dans les eaux de la Méditerranée ». (1^{ère} Armée navale : composée de 50 bâtiments, fortement armés, de la Marine Nationale Française).

En 1891, Edouard Barbey, un autre Tarnais – le Sénateur, Ministre de la Marine – n'écrivait-il pas déjà dans ses instructions à l'Amiral Henri Rieunier : « Je vous plains, monsieur le vice-amiral, à remettre entre vos mains la direction de notre principale force navale. Votre grande expérience, votre dévouement au pays, me sont les plus sûrs garants que vous vous acquitterez à l'entière satisfaction du gouvernement de la République, de l'importante mission qu'il vous confie... ».

***Voir dans le département des Alpes-Maritimes, la célèbre *Fondation Pompeo Mariani*.**

Le peintre Pompeo Mariani fut le propriétaire de la Villa Bordighera (Alpes-Maritimes) et de son parc, l'un des plus prestigieux de Ligurie, où Claude Monet a peint certaines œuvres.

L'« Echo de Paris » à Gênes

(De notre envoyé spécial)

6 septembre.

L'aspect de Gênes, qu'on arrive de la mer ou qu'on descende des montagnes, est vraiment merveilleux. C'est là, au milieu de ces vignes, de ces oliviers, que Byron, fatigué d'amour, se réfugia ; c'est de là qu'il partit pour son dernier pèlerinage, laissant *disperata* celle qu'on « appelait alors la Guiccioli » et qui devait épouser bientôt l'original marquis de Boissy, *un fin de XVIII^e siècle*, présentant sa femme en ces termes : « La marquise de Boissy, ci-devant maîtresse de lord Byron. »

Gênes, la superbe rivale de Venise, la patrie d'Andrea Doria, et de Cristoforo Colombo ; Gênes qui vit partir Garibaldi et ses « mille » à la conquête des deux Siciles ; Gênes que si héroïquement défendit Masséna ; ville où, de chaque pavé se dresse un souvenir, où chacune des vieilles maisons aux grands escaliers de marbre a une histoire qu'illustrent les plus merveilleuses aventures de guerre d'amour, il faut du courage pour s'arrêter à la magie de tes souvenirs et se rappeler que nous sommes ici afin d'assister à des fêtes en l'honneur du fils de notre ancien allié et excellent ami Victor Emmanuel, de ce roi Umberto allié des *Tedeschi* !

Cela semble impossible quand on pense, et plus encore lorsque l'on compare avec ces Gênois qui, en 1859, virent débarquer les Français de Magenta et de Solferino ; cela est cependant, et si nous savions faire notre examen de conscience, nous verrions que nous avons fait, à part et d'autre, tout ce qu'il a fallu pour que cela fût.

On se joue de nous ; nous le voyons, nous sommes assez bêtes pour le laisser faire. En France, sur l'Italie, on nous raconte des histoires d'outre-monde que l'on cueille et propage, entre autres journaux le *Sicécle*, devenu l'organe de Guyot, lequiblanchit et s'abêtit surtout en vieillissant.

Pensez donc : le roi d'Italie aurait dit un de ses ministres qu'il faudrait noyer les marins français qui vont venir le saluer à Gênes, et, aussitôt, les journaux de la *Triplice* reçoivent de longues dépêches de Paris où sont détaillées ces imbécillités ! Il n'y a pas de danger qu'on analyse les articles favorables ou simplement sensés ; mais, des autres, rien n'échappe et c'est la même chose en France pour les journaux italiens. Je vous l'ai télégraphié hier, j'y reviens aujourd'hui. C'est un impérieux devoir.

Vous n'avez pas oublié l'indignation que nous jeta naguère M. Tisza disant qu'il ne pouvait encourager ses compatriotes à venir à l'exposition de ce Paris qui, peut-être, ne respecterait pas le noble drapeau Magyar. — Les journaux français qui se sont faits l'écho du bruit répété par lequel l'amiral Rieunier ne laisserait pas descendre ses marins à Gênes, dans la crainte qu'en leurs personnes la France ne fût insultée, ont, aux Gênois, causé la même indignation. — C'est une injure qu'ils ne méritent pas.

Nos marins seront admirablement accueillis, et ceux de nos confrères parisiens qui sont à Gênes diront avec quelle cordialité ils sont reçus par leurs confrères italiens.

La population ordinaire est plus que doublée. La place manque. Les hôtels sont bondés. Il a fallu créer des dortoirs un peu partout et jusque dans des salles d'écoles. En bien ! dans ce vieil « Hôtel de France » où je descendais il y a vingt ans quand je revenais par mer, j'ai trouvé un directeur qui m'a dit :

— J'ai dû refuser 300 personnes depuis ce matin, mais pour un Français correspondant de l'*Echo de Paris*, je dois avoir une chambre.

Et il m'en a trouvé une d'où je vois le port.

Quel majestueux spectacle, que de mouvement et de coups de canon !

Hier, le marin qui dans sa barque me conduisait dans l'avant-port, me disait en entendant les saluts qu'un navire de guerre échangeait avec les batteries de la côte et les navires des marines étrangères :

— Dio ! avec tout l'argent que coûte cette belle poudre, il y aurait de quoi donner le macaroni quotidien à toute une rue de

Je traduis les mots, mais l'accent, l'attitude, la physionomie convaincus ne peuvent se rendre.

N'est-ce pas lord Salisbury qui prétendait que les peuples poussant à la guerre, il fallait toute la sagesse des gouvernants pour les retenir ? Mensonge !

Hier, dans l'après-midi, grâce à la rare courtoisie de notre consul général à Gênes, M. Alfred Charpentier, j'ai pu visiter, en compagnie d'un officier italien, quelques cuirassés italiens, américains, une magnifique frégate hollandaise, des navires espagnols ; mais le temps me manque pour vous en parler comme il le faudrait.

Demain matin, un Français comme il en faudrait beaucoup à l'étranger, M. Clément Gondrand, agent général de la Compagnie transatlantique, fait chauffer pour une demi-douzaine de journalistes français et italiens un vapeur qui nous permettra de saluer les premiers, au large de Gênes, la division de l'escadre française — dont l'arrivée est annoncée pour neuf heures.

Je voudrais qu'ils fussent avec nous, les aimables sceptiques du boulevard, ils ne blagueraient pas le drapeau et ils ne ne salueraient pas avec moins d'émotion que nous les couleurs françaises.

A. SAISSY.

Gênes, 7 septembre.

L'arrivée de l'escadre française a produit une grande impression. Nous étions partis, avec des amis italiens, au large de Gênes pour acclamer les premiers les drapeaux français.

On admire beaucoup l'ordre et la rapidité de son entrée dans le port.

La population se presse sur le mole. Dans l'après-midi, le *Formidable* reçoit plus de visiteurs à lui seul que tous les autres navires depuis quatre jours.

Je suis monté à bord. Tenue admirable. Les équipages français descendent à terre, mais un choix sera fait parmi eux par mesure de prudence. Je vous donnerai des explications par lettre.

J'ai vu le contre-amiral Accini à bord du *Castelfidardo*. J'ai été reçu avec une rare courtoisie.

Les associations ouvrières cherchent les moyens de manifester leur sympathie à l'escadre française. Les difficultés viennent de concilier les hommages particuliers avec le respect général dû aux autres nationalités représentées.

La situation est délicate.

A. S.

Gênes, 7 septembre.

L'amiral Rieunier a rendu visite :

au maire et aux autres autorités. L'été empreint d'une sympathie très

Le maire a assuré à l'amiral que tout cœur et en raison du souvenirs communes que la ville de Gênes population souhaitaient la bienvenue marins français.

L'amiral s'est montré très satisfait réception.

Le général commandant le corps rendant visite avec son état-major à bord du *Formidable* au son de l'hymne national italien.

La population, montée sur de nombreuses barques qui, depuis ce matin, entourent la division, a applaudi frénétiquement : Vive la France ! vive l'Italie !

Contrairement à ce qui a été annoncé, les équipages débarqueront très probablement ils seront l'objet de démonstrations cales.

Voici l'ordre dans lequel sont installés les escadres dans le port de Gênes :

Au mole Lucedio, les vaisseaux *Sans-Pareil*, *Australia* et *Phaeton* ; la division française composée des vaisseaux *Baudin*, *Courbet*, *Formidable* et les vaisseaux espagnols *Felayo*, *Vi Reina-Regente* ; les cuirassés italiens *Duitio*, *Andrea-Doria*, *Morosini* et *Tor*.

Au mole Giano, la division italienne prenant les vaisseaux *Castelfidardo*, *Martino*, *Goito*, *Partenope*, et les navagnots *Alfonso XIII* et *Temerario*.

Au pont Paleocapa, les cuirassés de l'Union *New-York* et *Remington* ; ceux de la République argentine, *Almirante-B*, *25-de-Mayo* ; deux corvettes roumaines.

Au mole Vecchio, les vaisseaux *Etna*, *Vesuvio*, *Mozambano* ; le croiseur allemand *Johan-Wilhelm-Friso* ; le mexicain *Saragoza* ; la corvette portugaise *Bartolomeo-Diaz*.

Le cuirassé allemand *Prinzessin-V* et le croiseur grec *Psara* sont ancrés devant Cristoforo Colombo.

Milan, 7 septembre.

Le *Secolo* publie une longue lettre de Cavallotti intitulée : « Salut aux Français ».

L'auteur, dans des termes très chauds, dit que la rencontre de Gênes doit se faire entre deux peuples frères de voie pour leur situation douloureuse dans laquelle ils se trouvent, l'un à l'égard de l'autre, la fatigue des événements et les erreurs et les hommes.

Le *Corriere Mercantile*, parlant de la division navale française, s'exprime ainsi :

Nous souhaitons la bienvenue et nous les puissants navires qui représentent la nation à laquelle nous sommes unis de liens de sympathie, par tant de chers et glorieux souvenirs. Nous espérons que leur arrivée parmi nous favorise le renouvellement de l'ancienne amitié entre deux nations et dissipe complètement les voques.

Le *Caffaro* dit :

Nous souhaitons la bienvenue, nous notre salut à ces puissants navires qui représentent la nation à laquelle nous sommes unis de liens de sympathie, par tant de chers et glorieux souvenirs.

L'arrivée de l'escadre française dans le port est un pas très important dans le développement de la cordialité des rapports qui existent entre les deux peuples, et qui fut par de nombreux malentendus.

Nous espérons que ces malentendus seront bientôt dissipés. Les Français trouveront à Gênes le plus cordial accueil de sympathie.

Les Français viennent parmi nous avec la conviction de paix et de courtoisie. — noblesse qu'ils soient les bienvenus !

Le *Caffaro* espère que les fêtes de Gênes auront une bienveillante influence pour l'avenir de la paix des peuples.



L'ESCADRE FRANÇAISE À GÈNES. L'AMIRAL RIEUNIER RECEVANT LE ROI D'ITALIE À BORD DU « FORMIDABLE » (SEPTEMBRE 1892). — D'APRÈS « L'ILLUSTRATION ».

A deux heures, l'amiral Rieunier, commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée, est monté, avec les officiers supérieurs de l'escadre, dans les carrosses de la maison royale, qui les attendaient sur le quai Christophe-Colomb.

Dans le premier carrosse sont montés les commandants de nos quatre navires, les capitaines de vaisseau Roberjot, Desportes, Maréchal et M. le capitaine de frégate Boué de Lapeyrière. Dans le deuxième, on se trouvait déjà le comte Cusani, introduisant des ambassadeurs, l'amiral Rieunier a pris place avec son chef d'état-major, M. le contre-amiral Dupuis. Dans le troisième se sont placés les aides de camp.

Arrivés dans la via Babi, les trois voitures ont été accueillies par les vifs applaudissements de la foule. De tous les côtés s'élevaient des cris de *Benevo Francia* ! La manifestation était aussi vive que spontanée.

L'amiral a salué le public qui l'acclamait. Arrivé dans le palais Babi, les honneurs militaires ont été rendus par la garde de ligne, fournie par la 30^e de ligne et commandée par un capitaine et par un escadron de cuirassiers.

L'amiral Rieunier a été reçu dans le grand salon du palais par le roi, en uniforme de cuirassier blanc, entouré du comte de Gènes et du prince de Naples, de l'amiral Saint-Bon, ministre de la marine, et de M. Brin, ministre des affaires étrangères.

Après avoir salué le roi qui lui a tendu la main, l'amiral Rieunier a prononcé les paroles suivantes :

« Sire, « Le président de la République a bien voulu me faire l'honneur de me désigner pour saluer en son nom Votre Majesté et lui porter les vœux qu'il forme pour son bonheur et celui de la famille royale. En remettant à Votre Majesté la lettre de M. le président de la République, je prie Votre Majesté d'accepter l'expression de mes respectueux hommages. »

Il lui a ensuite remis la lettre du président de la République dont voici le texte : « Son Excellence, M. Carnet, président de la République française, présente à Sa Majesté le roi d'Italie, le vice-amiral Rieunier, commandant en chef de l'escadre d'évolution de la Méditerranée occidentale et du Levant, qu'il charge de lui exprimer les vœux qu'il forme au nom du peuple français pour son bonheur, celui de la famille royale, et pour la prospérité de l'Italie. »

Cette lettre est datée de Fontainebleau, au 31 août.

Le roi, en recevant la lettre, a répondu : « Les salutations et les vœux que M. le président de la République française a bien voulu vous charger de me porter sont hautement appréciés par moi et par mon peuple. Votre gouvernement, en vous chargeant de cette mission dans des circonstances si solennelles, nous donne un témoignage d'amitié qui nous est cher et auquel répondent nos sentiments de vive sympathie pour la France. La désignation de votre personne nous a été particulièrement agréable. Je suis heureux de vous manifester ma satisfaction la plus vive. »

Le roi a alors présenté l'amiral aux princes et aux ministres. Puis le commandant de l'escadre a présenté à son tour les officiers supérieurs au souverain.

L'entrevue a pris ensuite un caractère d'intimité. L'amiral Rieunier s'est assez longtemps entretenu avec la reine Marguerite de questions littéraires.

Au retour, les officiers français ont été acclamés de nouveau par la foule.

puis le colonel Murgese, porteur d'une lettre autographe du roi de Roumanie.

En rade, les navires sont continuellement visités. Les officiers reçoivent tout le monde avec une grande cordialité. On remarque beaucoup d'intimité qui règne entre les officiers des escadres, qui échangent tous les jours des invitations réciproques.

En faisant le tour du port, les corporations ouvrières de Gènes, de Turin et de Milan se sont arrêtées devant la division française et ont joué la *Marseillaise*; des démonstrations analogues ont eu lieu devant les cuirassés américains, et anglais.

Il n'y a eu qu'un accident à déplorer : la nuit dernière, un matelot américain, pris de boisson dans un débit de vins, ayant refusé de payer sa note s'élevait à une dizaine de francs, une altercation s'ensuivit. Le matelot fut un coup de couteau et mourut.

Ce soir, le roi, en costume civil, a fait une promenade en voiture ; il a été très acclamé.

Une conclusion du *Journal de Gênes*, vraiment flatteuse pour notre marine.

« La flotte française a quitté le port de Gènes, témoin de sa pacifique victoire, car elle emporte la satisfaction d'avoir contribué à rapprocher deux peuples longtemps amis et qu'une série de froissements réciproques avait momentanément séparés. Et c'est un fleuron de plus ajouté aux couronnes politiques que ne cesse de remporter la marine française. Est-ce la rare distinction de son personnel qui, plus qu'ailleurs peut-être, représente l'élite de la nation ? Est-ce le souvenir du noble désintéressement dont elle a fait preuve en 1870, lorsqu'elle a débarqué ses hommes et ses canons devenus inutiles, pour participer, on sait avec quelle énergie, à la défense du territoire ? Peu importe la cause. Le fait est que, depuis deux ans, partout ses déplacements ont eu une grande importance politique, et qu'à Cronstadt comme à Portsmouth ou à Gènes, ses amiraux ont singulièrement brachonné sur les terres des diplomates de profession. »

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE

Les Journaux Italiens

Gênes, 11 h. m. — L'Opinion parlant des fêtes de Gènes dit :

Personne ne peut croire que les fêtes de Gènes modifieront l'orientation politique que les Italiens désirent vivre en cordiale amitié avec la France, et si les Français sont animés d'un égal désir, les fêtes auront marqué le commencement d'une pacification dans les esprits que toute l'Italie accueillera avec joie.

Le *Diritto* dit :

L'Italie a prouvé qu'elle constitue un grand méfient de force pour une éventuelle agression de la France, mais nous ne sommes pas en mesure de le dire, car nous ne sommes pas en mesure de le dire.

« Nous aurons donc le droit de dire que les fêtes de Gènes ont été un succès pour la France et pour l'Italie. Ce sera ensuite le devoir du gouvernement italien de contribuer à faciliter les événements, et à en tirer le meilleur parti possible. »

Le *Popolo Romano* dit :

Les fêtes de Gènes, auront contribué au triomphe de la cause du progrès des peuples et à leurs bons rapports ; il se répand au-delà des Alpes cette conviction qu'il faut partie de *credto* politique italien ; que l'Italie est et veut rester l'ami de tous ; qu'elle vise seulement à conserver à elle-même et, si possible, à l'Europe les bienfaits de la paix.

LES FÊTES DE GÈNES

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Gènes, 19 septembre. Dans la matinée, le roi Humbert, accompagné du prince de Naples, du comte de Turin et des ministres, a visité le *Formidable*. Les quatre navires français pavillés dès la première heure ont tiré une salve de 21 coups de canon au moment où le roi a pris passage dans sa chaloupe. Aussitôt l'aspect du grand port s'est transformé comme par enchantement, tous les navires de guerre revêtissent leurs pavois, spectacle imposant qui rappelait l'arrivée du yacht royal *Savoy*. A bord des navires français, tous les hommes étaient sous les armes ; sur les quais l'animation était énorme.

Quand la chaloupe royale a quitté le môle, l'amiral Rieunier et le capitaine de vaisseau Roberjot, commandant du *Formidable*, sont descendus à la coupée pour recevoir le roi au pied de l'échelle.

Dès que le roi a mis le pied sur le bâtiment,

la musique du bord a joué la marche royale, les matelots poussant trois *hurray*. Le souverain, en uniforme de cuirassier blanc, a parcouru le navire en détail, suivi par les ministres ; il s'est arrêté particulièrement devant la grosse pièce d'artillerie de l'avant. Puis l'amiral Rieunier a fait défiler devant le souverain, au son de la musique, les compagnies de débarquement.

La visite du roi à bord du *Formidable* a duré trois quarts d'heure ; en prenant congé de l'amiral, il lui a serré la main et lui a dit qu'il garderait le meilleur souvenir de son accueil.

Les délégués de toutes les Sociétés démocratiques ouvrières de Gènes et de Ligurie doivent remettre à l'amiral Rieunier un parchemin sur lequel se trouvent les armes de la ville de Gènes avec les drapeaux italien et français entrelacés. En voici le texte :

« Monsieur l'amiral,

« Certaine d'interpréter la pensée de toute l'Italie, la démocratie ouvrière génoise salue le drapeau français qui flotte sous notre ciel et sur nos eaux, gage, aujourd'hui, de la fraternité des deux peuples, ainsi qu'il y a trente-trois ans il était le symbole de la résurrection et de la liberté pour la patrie italienne. »

« Acceptez, amiral, ce salut, qui est celui d'un peuple qui n'oublie pas, et qui sur la tombe vénérée de vos héros compatriotes, prend confiance dans l'avenir. »

Trois cents signatures environ suivent l'adresse.

Pour répondre aux témoignages de sympathie que nos équipages ont reçus de la population génoise, l'amiral Rieunier a décidé d'organiser pour demain, à bord du *Formidable*, une grande réception des autorités et des habitants ; le navire sera décoré pour la circonstance et laissé pendant tout l'après-midi à la disposition des visiteurs, auxquels des rafraîchissements seront offerts. Le roi et la reine ont promis d'assister au bal qui suivra.

Le départ du roi reste fixé à jeudi. Les escadres leveront l'ancre le même jour.

Le Cuirassé d'Escadre à deux tourelles Formidable de 12 000 tonnes comptait 650 hommes d'équipage, sa vitesse était de 16 nœuds. Son nom était plus que justifié pour l'époque.



PROGRAMME

Du 11 au 12 septembre 1892

ESCADRE DE LA MÉDITERRANÉE

1. Sire
2. Salutation
3. Le Cuirassé
4. Le Vaisseau
5. Le Navire

Le Chef de Musique,

Bretella

Le roi Humbert est allé visiter le *Formidable* par un temps splendide ; il s'est embarqué à 10 h. 40, à l'escala du palais royal, sur la chaloupe à vapeur de la cour, avec le prince de Naples, le duc de Gènes et le comte de Turin, accompagnés de M. Giolitti, président du conseil, et des autres ministres : MM. Brin, Saint-Bon, Pelloux, Bonacci, Finocchiaro et Martini, tous en grande tenue ; à distance suivaient d'autres barques. Toutes les escadres ont arboré leur grand pavois ; tous les steamers et toutes les embarcations du port sont rangés sur le passage du roi. Au moment où la chaloupe royale apparaît, tous les navires tirent des salves, les équipages poussent des hurrahs, la foule, qui est énorme sur les mûles et dans les bateaux, applaudit frénétiquement ; le spectacle est grandiose quand la chaloupe aborde le *Formidable*.

L'amiral Rieunier a reçu le roi et les princes de la famille royale au haut de l'escalier, tandis que la musique jouait l'hymne italien. A bord, l'amiral a présenté les officiers au roi et aux princes qui leur ont serré la main. Le roi a parcouru ensuite le navire en détail, a assisté à la manœuvre hydraulique de diverses pièces et contemple longuement le gros canon de l'avant, puis l'amiral Rieunier a fait défiler devant le souverain les compagnies de débarquement. Le roi et les princes sont alors descendus dans les appartements de l'amiral Rieunier, où ils sont restés vingt minutes.

Lorsque le roi et les princes ont quitté le vaisseau, de nouvelles salves ont été tirées des hourras ont été poussés, la musique a joué. En prenant congé de l'amiral Rieunier, le roi l'a félicité de la parfaite tenue de l'équipage et de la perfection des manœuvres auxquelles il avait assisté, exprimant la haute satisfaction que lui avait causée sa visite. Le roi était resté presque une heure à bord : exactement de 10 h. 49 à 11 h. 37.

Le roi a passé ensuite à bord du vaisseau amiral espagnol *Pelayo*.

Demain après-midi, la visite du *Formi-*

dable sera offerte en guise de fête à la population de Gènes ; toutes les autorités locales s'y rendront.

Sur le *Pelayo*, le roi s'est fait expliquer les divers avantages que ce navire présente en matière de construction. La visite du *Kronprinz-Rudolf* (autrichien) du *Newark* (Etats-Unis) et de l'*Almirante Brown* (République Argentine) a été plus rapide. A 1 heure un quart, la chaloupe royale accostait au quai de débarquement. Pendant que le roi achevait sa visite aux divers vaisseaux amiraux, l'archevêque recevait la reine dans la cathédrale. Les amiraux et les commandants des escadres dînent, ce soir, chez le roi.

Les délégués de toutes les sociétés démocratiques ouvrières de Gènes et de Ligurie remettront à l'amiral Rieunier un parchemin. Dans un angle de la feuille, se trouvent les armes de la ville de Gènes avec les drapeaux italien et français entrelacés. Le texte de ce document est ainsi conçu :

Monsieur l'amiral, Certaine d'interpréter la pensée de toute l'Italie, la démocratie ouvrière génoise salue le drapeau français, qui flotte sous notre ciel et sur nos eaux, gage, aujourd'hui, de la fraternité des deux peuples, ainsi qu'il y a trente-trois ans il était le symbole de la résurrection et de la liberté pour la patrie italienne.

Acceptez, amiral, ce salut qui est celui d'un peuple qui n'oublie pas et qui sur la tombe vénérée de vos héros compatriotes prend confiance dans l'avenir.

Trois cents signatures environ suivent ce texte.

On a signalé, ce matin, à l'amiral Rieunier, que trois marins du *Formidable*, un du *Cosmao*, deux du *Baudin* et deux du *Courbet* n'étaient pas rentrés à bord. Comme on est sûr qu'il n'y a eu aucun accident, ces hommes, qui ont été rencontrés dans les rues de Gènes ont été portés déserteurs, aux termes des décrets réglementaires.

L'Amiral Henri Rieunier Représentant la France accueille le Roi d'Italie à Bord du Formidable. Presse Nationale.

1892

(© Collection Particulière)

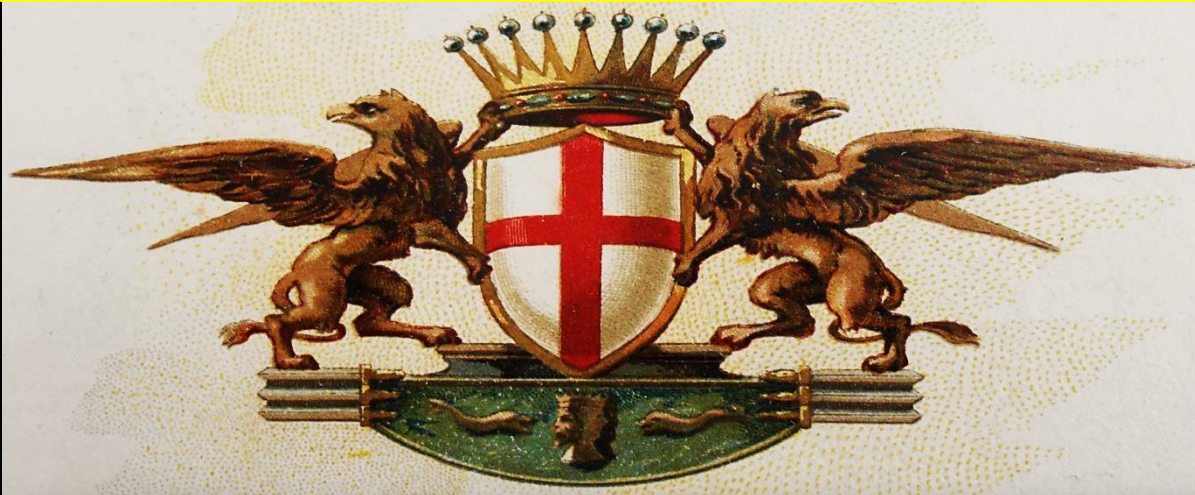
LIVRE D'OR DES SOMPTUEUSES FÊTES INTERNATIONALES DE GÈNES DE 436 PAGES.

ÉDITION SPÉCIALE LIMITÉE À 100 EXEMPLAIRES –

DIMENSIONS : 24 cm de large X 34 cm de hauteur X 5 cm d'épaisseur.

L'OUVRAGE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER - NUMÉROTÉ - PORTE LE N° 40.





GLI OPERAI ALLA FLOTTA FRANCESE. — Il 12 settembre quindici Società operaie, per iniziativa presa dalla Lega Goffredo Mameli, si recarono a bordo della *Formidable* a consegnare all'ammiraglio Rieunier, un magnifico mazzo di fiori, ornato di un berretto frigio.

Guidava la comitiva dei rappresentanti il prof. F. M. Zandrino, cronista del giornale *L'Epoca*, il quale era stato incaricato di rivolgere un breve discorso all'Ammiraglio consegnandogli il mazzo di fiori e un apposito indirizzo.

L'illustre marinaio ricevette subito i rappresentanti operai, malgrado che per quel giorno fosse già stato ordinato di non ricevere più alcuno a bordo. Essi furono condotti nel gabinetto particolare del comandante. A fianco dell'ammiraglio Rieunier era il suo capo di stato maggiore.

Il Prof. Zandrino, gli rivolse, appena fu alla sua presenza, le seguenti parole in lingua francese :

« SIGNOR AMMIRAGLIO,

« Incaricato dai rappresentanti di queste Associazioni operaie, ho l'onore di presentarvi con questo mazzo di fiori le espressioni di simpatia e di affetto di quanti in Genova nostra amano e stimano la Francia e non dimenticano ciò che la vostra nobile nazione ha fatto per l'Italia nel 1859.

« Signor Ammiraglio, le acclamazioni che vi hanno salutato in Genova quando recaste la lettera del Presidente della Repubblica Francese al Re d'Italia, vi affermano che l'espressione di quanto noi diciamo non è sentimento di pochi, ma il sentimento di tutta l'Italia che oggi Genova rappresenta così degnamente.

« Siate dunque cortese, signor Ammiraglio, di far conoscere al vostro governo, oltre a quelli del governo italiano, i sentimenti degli operai d'Italia ».

L'ammiraglio Rieunier rispose :

« Io vi ringrazio del vostro gentile pensiero e delle espressioni cortesi che avete rivolto al mio paese e a me. Ciò che voi mi dite mi era noto. Quando discesi a terra le acclamazioni vivissime che hanno salutato nella mia persona la Francia che rappresentavo, mi hanno provato che l'Italia ama la Francia e posso assicurarvi che i sentimenti del mio Paese sono identici a quelli che l'Italia nutre per Lei ».

Quindi l'Ammiraglio si intrattenne personalmente con tutti gli intervenuti e se ne separò stringendo a tutti la mano.

Il contegno fraterno che, fra tutti i marinai delle varie squadre, ebbero in questi giorni i francesi, quando scesero a terra, mosse altre 300 Associazioni

operaie della Liguria a fare un'altra dimostrazione affettuosa all'ufficialità e ai marinai della squadra francese.

Il giorno 16 luglio una commissione di operai, condotta anche questa volta dal prof. Zandrino, cronista dell'*Epoca*, si recò sulla *Formidable* a consegnare all'ammiraglio Rieunier una pergamena appositamente miniata dal pittore napoletano signor Alberto Della Valle.

In un angolo della pergamena era lo stemma di Genova, visto di scorcio, coi due grifoni che lo sostengono; il tutto ben riuscito e spirante vita e movimento. Allato dello stemma stavano bellamente unite due bandiere, una italiana e l'altra francese, il cui drappo si annodava insieme nella parte azzurra e verde confondendosi leggiadramente (149).

Quando la Commissione giunse a bordo, l'Ammiraglio Rieunier erasi recato a terra a far la visita di congedo al Sindaco. Essa fu però ricevuta dal tenente di vascello Hennecourt, aiutante di bandiera dell'Ammiraglio stesso.

Il Signor Canessa, uno dei Membri della Commissione, consegnando la pergamena al tenente Hennecourt, lo pregò di volerla accettare facendola pervenire all'ammiraglio Rieunier quale pegno della fratellanza delle due nazioni aggiungendo che la democrazia ligure ricorda e non dimenticherà mai l'opera generosa e fraterna che la Francia fece nel 1859.

Il signor Hennecourt rispose: di essere certo che l'Ammiraglio sarebbe stato dolentissimo di non essersi trovato a bordo per ricevere la Commissione delle Società operaie, ma egli si sarebbe fatta premura di presentargli la pergamena che personalmente come francese, egli accettava con vero trasporto.

E ciò dicendo, il bravo ufficiale, commosso, porgeva entrambe le mani ai componenti la Commissione.

Dopo alcune presentazioni dei rappresentanti fatte dal prof. Zandrino, la Commissione discese dalla nave Francese mentre dalla stessa partiva un grande grido di: *Vive l'Italie!* al quale si rispose dalle barche col grido di *Viva la Francia!*

Altre navi giunsero sui primi del mese di settembre, unendosi alle diverse squadre già arrivate precedentemente, talchè il giorno dell'arrivo delle L.L. M.M. il numero delle navi da guerra ormeggiate nel porto, oltre quelle della Squadra italiana, era di ventisei (150).

(149) Sotto a questa miniatura si legge il seguente indirizzo:

« SIGNOR AMMIRAGLIO,

« Sicura d'interpretare il sentimento italiano, la democrazia operaia di Genova e Liguria, saluta il vessillo di Francia sventolante sul nostro mare e sotto il nostro cielo, segno di popolare fratellanza oggi, come 33 anni or sono era simbolo di risurrezione e di libertà per la patria italiana.

« Accogliete, signor Ammiraglio, questo saluto. È quello di un Popolo che non dimentica, e che sulla tomba onorata dei vostri eroici connazionali, morti per la redenzione d'Italia, come su quella degli italiani caduti a Digione trae gli auspici dell'avvenire. Viva la Francia! Viva l'Italia! ».

(Seguono i nomi di 300 Società operaie e dei loro delegati).

(150) Eccone l'elenco, secondo una comunicazione ufficiale del Ministero della R. Marina:

REPUBBLICA ARGENTINA: *Almirante Brown* (corvetta corazzata) - *25 de Mayo* (incrociatore).

AUSTRIA UNGHERIA: *Kronprinz erzhertzog Rudolph* (corazzata a torri) - *Kronprinzessin erzhertzogin Stephanie* (corazzata a torri) - *Franz Joseph* (incrociatore protetto).

Man mano che arrivano nel porto le diverse corazzate estere facevano le salve d'uso; cui rispondeva la batteria di San Benigno, poscia gli ammiragli e i comandanti delle navi si recavano a fare le visite alle Autorità cittadine le quali restituivano poscia le visite sulle navi ammiraglie delle diverse nazioni. Era sì può dire un continuo cannoneggiamento e un movimento straordinario di lancia a vapore e di vetture recanti le ufficialità delle navi e le Autorità cittadine nello scambio delle visite ufficiali.

RICEVIMENTI A BORDO DELLE CORAZZATE. — Oltre quello descritto a bordo della squadra francese ebbero luogo diversi trattenimenti a bordo di altre corazzate con intervento di tutte le Autorità politiche civili e militari e di tutti i più cospicui personaggi e di tutto il mondo elegante muliebri genovese, che portava ovunque la nota della grazia, della bellezza e dell'eleganza.

Fra questi ricordiamo il pranzo a bordo del *Kronprinz Rudolf* che ebbe luogo il 5 settembre, il the danzante sulla *Willelm Friso* del 6, il trattenimento danzante a bordo della *Lepanto* del 15, quello sulla *Zaragoza* del 16 e infine il ricevimento sull'*Almirante Brown* del 17 settembre.

Le squadre estere si trattennero nel porto durante tutto il tempo della permanenza dei Reali d'Italia in Genova, e ripartirono nella seconda quindicina del mese di settembre.

Durante la loro permanenza l'ufficialità di queste squadre fu fatta meritatamente segno ad ogni sorta di manifestazioni di simpatia per parte della popolazione, e fu uno dei più belli ed ambiti ornamenti di tutte le feste, di tutti i balli, di tutti i ricevimenti che ebbero luogo durante la permanenza delle L.L. M.M. in Genova.

G. M.

FRANCIA: *Formidable* (corazzata di squadra a tre torri) - *Amiral Baudin* (corazzata di squadra a tre torri) - *Courbet* (corazzata di squadra a ridotto centrale con due mezze torri) - *Cosmao* (incrociatore a barbetta di 3.^a classe).

GERMANIA: *Prinzess Wilhelm* (incrociatore di 2.^a classe).

GRECIA: *Psara* (corazzata).

INGHILTERRA: *Sans Pareil* (corazzata di squadra a torri) - *Australia* (incrociatore a cintura corazzata) - *Phaeton* (incrociatore protetto).

MESSICO: *Zaragoza* (nave scuola).

OLANDA: *Johan Willelm Friso* (incrociatore di 1.^a classe).

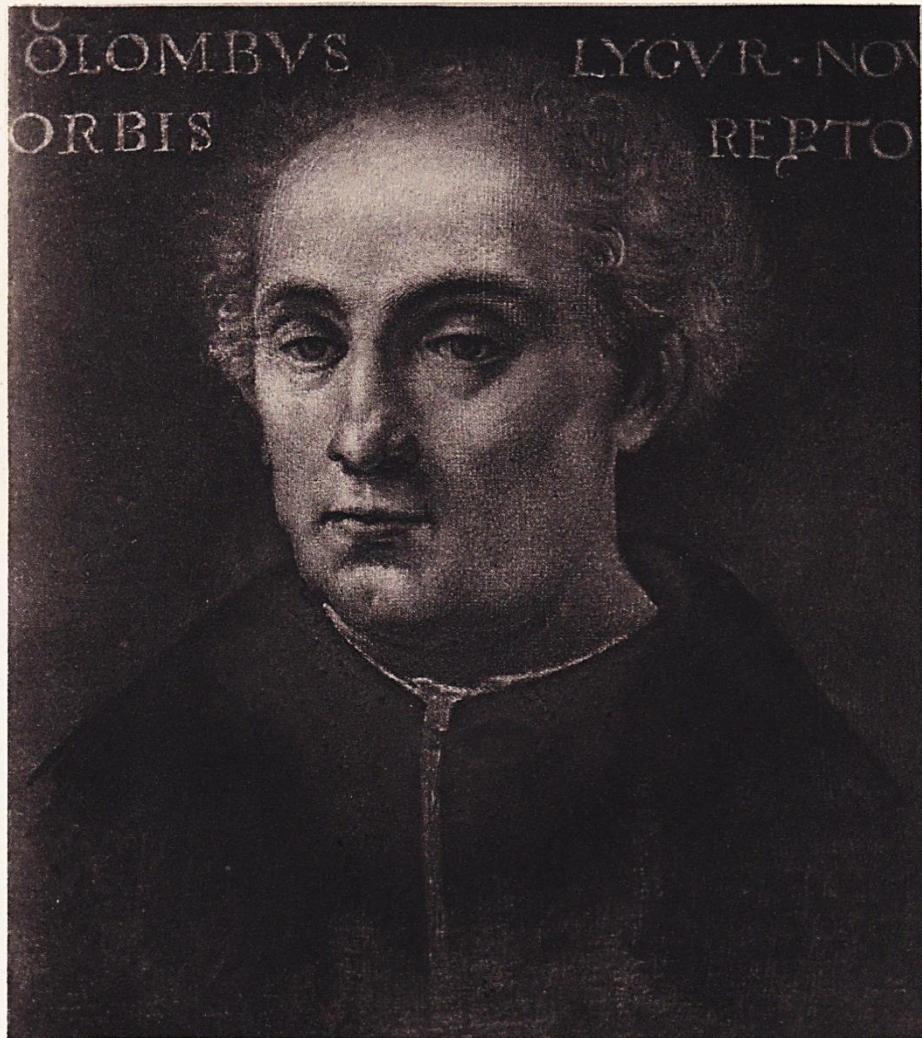
PORTOGALLO: *Bartolomeo Diaz* (corvetta in legno-nave scuola mozzi).

RUMENIA: *Elisabeta* (incrociatore protetto) - *Mircea* (brigantino a vapore).

SPAGNA: *Pelayo* (corazzata a torri-barbetta) - *Vitoria* (fregata a ridotto corazzato) - *Reyna Regente* (incrociatore protetto) - *Alfonso XII* (incrociatore) - *Temerario* (cannoniera-torpediniera).

STATI UNITI: *Newarh* (incrociatore protetto) - *Bennington* (cannoniera protetta).

**DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE
LE NAVIGATEUR CHRISTOPHE COLOMB
FOULE LE SOL - LE 12 OCTOBRE 1492 - DU NOUVEAU MONDE.**



Fotoincisione F.^{lli} Armanino Genova

RITRATTO DI COLOMBO

(rinvenuto a Como nella collezione di Paolo Giovio)

CRISTOFORO COLOMBO
CHRISTOPHE COLOMB
(1451-1506)
EXTRAIT DU LIVRE D'OR
FÊTES DE GÈNES - 1892

IL RE A BORDO DELLA « PRINCESSE ALICE ». — Verso le 2 il Re si recò a bordo all'yachth *Princesse Alice* per fare una visita ai Principi di Monaco, e vi si trattenne circa un'ora.

IL « LUNCH » DANZANTE A BORDO DELLA SQUADRA FRANCESE. — Verso la stessa ora a bordo delle corazzate francesi aveva luogo il grande *lunch* danzante, al quale dovevano intervenire le Loro Maestà.

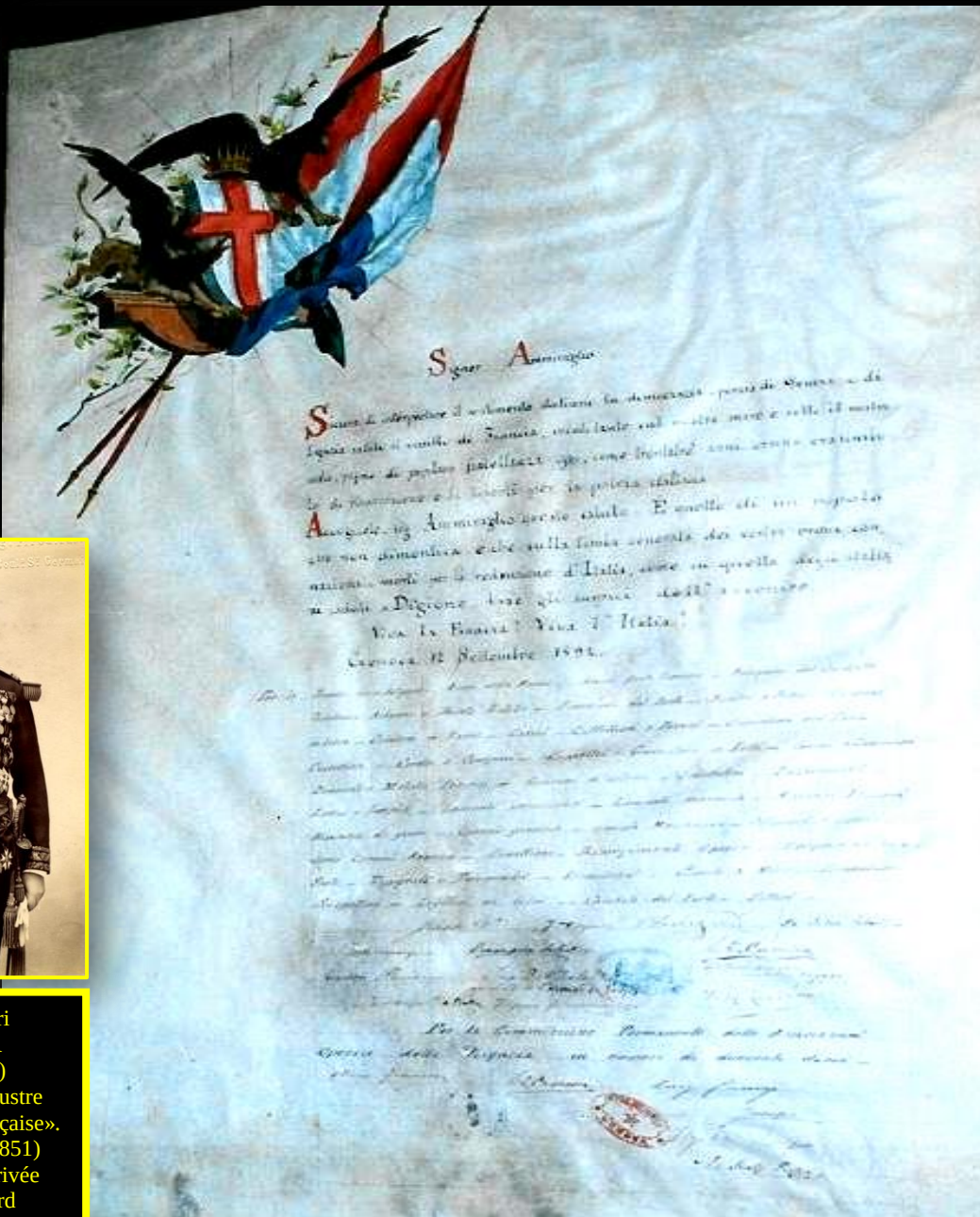
Le due navi *Formidable* e *Courbet* erano pavesate con i colori di tutte le nazioni.

Sulla poppa dell'ammiraglia, tramutata in un vero giardino, figurava una grande *M* (Margherita) a mò di trofeo sormontato dallo stemma di Savoia.

La coperta di questa nave presentava un aspetto oltre ogni dire gaio, abbagliante, causa l'intervento degli ufficiali superiori di tutte le navi ancorate in porto, nelle loro brillanti divise. Facevano gli onori di casa gli ufficiali francesi, in grande uniforme, fregiati delle decorazioni italiane. Fra gli invitati figuravano inoltre i Principi di Monaco, la Presidenza della Camera e del Senato, l'ambasciatore Benomar, moltissimi consoli, tutte quasi le Autorità civili e militari e moltissime signore in magnifiche *toilettes*. Verso le 4, ricevuti al suono della marcia reale e da una triplice salve di artiglieria e dagli hurrà dell'equipaggio schierato sui pennoni, giungevano i Reali accompagnati dai Principi della Real Casa e dai Ministri. La Principessa di Monaco e la moglie del console di Francia offrirono uno splendido *bouquet* alla Regina.

Dopo le strette di mano e le presentazioni di prammatica, formossi la quadriglia d'onore alla quale presero parte la Regina, la Principessa di Monaco, la marchesa Fiammetta Doria, la marchesa Cattaneo Adorno, la signora Pignone, la duchessa Massimo, la contessa Municchi, la baronessa Podestà-Piccardo, il Principe di Napoli, il Duca di Genova, il Conte di Torino, il vice ammiraglio Rieunier, il contr'ammiraglio Dupuis, l'on. Farini, l'on. Biancheri e il vice ammiraglio Noce.

Dopo la quadriglia seguirono le danze animatissime. Il Re e la Regina visitarono minutamente le due navi. Dopo avere partecipato al sontuoso *lunch*, verso le 8 si congedarono, e salutati, come all'arrivo, dalle salve delle artiglierie e dagli *hurrà* dei marinai, ritornarono al palazzo reale.



Amiral Henri
RIEUNIER
(1833-1918)
«Un Homme Illustre
de la Marine Française».
(École navale 1851)
© Collection Privée
Hervé Bernard

Parchemin remis à l'Amiral Henri Rieunier par les délégués de toutes les sociétés démocratiques ouvrières de Gênes et de Ligurie sur lequel se trouvent les Armes de la ville de Gênes avec les drapeaux italien et français entrelacés. En voici le texte :

Monsieur l'Amiral,

Certaine d'interpréter la pensée de toute l'Italie, la démocratie ouvrière génoise salue le drapeau français qui flotte sous notre ciel et sur nos eaux, gage aujourd'hui, de la fraternité des deux peuples, ainsi qu'il y a trente-trois ans il était le symbole de la résurrection et de la liberté pour la patrie italienne.

Acceptez, Amiral, ce salut, qui est celui d'un peuple qui n'oublie pas, et qui, sur la tombe vénérée de vos héroïques compatriotes, prend confiance dans l'avenir.

(Trois cents signatures environ suivent le texte).

Pour répondre aux témoignages de sympathie que nos équipages ont reçus de la population génoise, l'amiral Henri Rieunier a décidé d'organiser pour demain, à Bord du Formidable, une grande réception des autorités et des habitants ; le navire sera décoré pour la circonstance et laissé pendant tout l'après-midi à la disposition des visiteurs, auxquels des rafraîchissements seront offerts.

Le Roi et la Reine d'Italie ont promis d'assister au bal qui suivra.



Marguerite de Savoie.
Reine d'Italie.

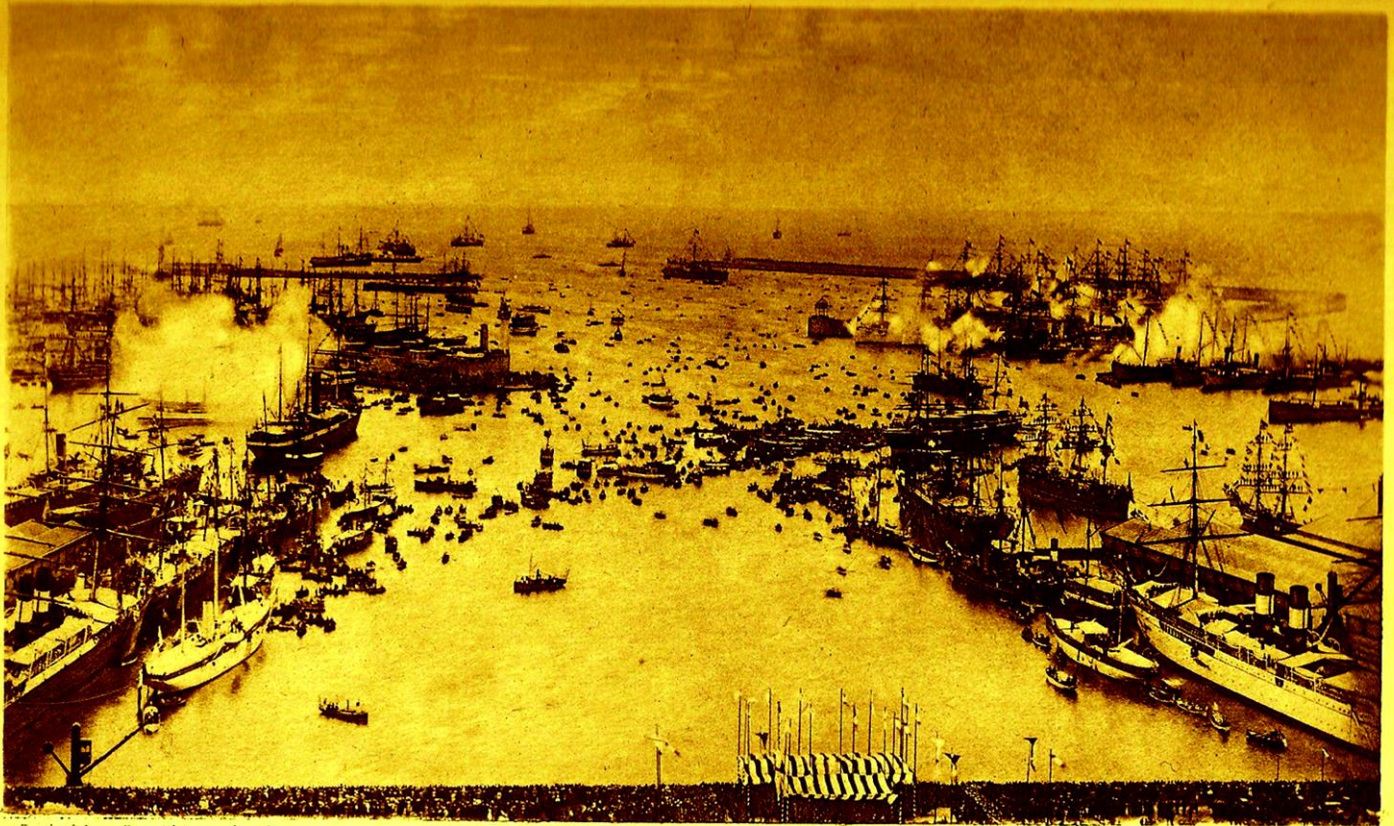
Représentant la France - le Président de la République et le Gouvernement
aux somptueuses *Fêtes Internationales de Gênes*, en Septembre 1892, lors des *Réceptions
Protocolaires*, l'Amiral Henri Rieunier, Commandant en Chef - l'Escadre de la Méditerranée
Occidentale et du Levant et son Escadre de réserve - la 1^{ère} Armée navale, ouvre le bal avec la
Reine Marguerite d'Italie.

Marguerite de Savoie fut Reine d'Italie entre les années 1878 et 1900.

Photographie Montabone de Florence, © Collection Hervé Bernard, ci-dessous :
LA REINE MARGUERITE D'ITALIE EN 1892.



EXTRAITS D'UN LIVRE UNIQUE DE 718 PAGES EN QUADRICHROMIE
« ALBI. PATRIE DE RIEUNIER – UN HOMME ILLUSTRE DE LA MARINE FRANÇAISE »
AUTEUR HERVÉ BERNARD
HISTORIEN DE MARINE – MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS COMBATTANTS.
(Format A4 – Ouvrage « Marine » sans équivalence dans l'hexagone par sa valeur historique et documentaire).
L'édition contient deux lettres (fort) élogieuses de Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy.

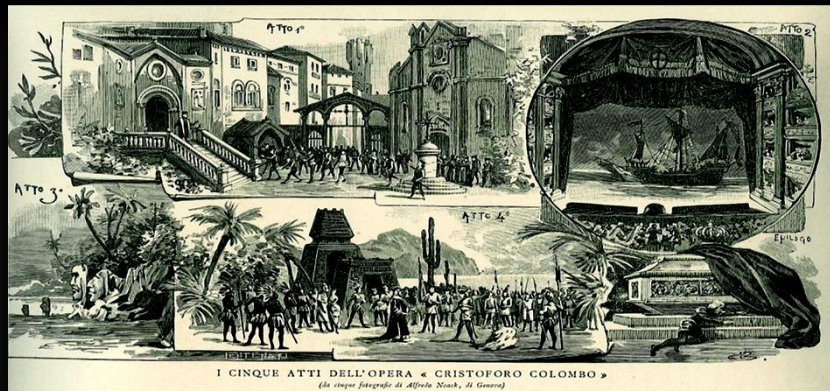


Fotoincisione Fratelli Armanino Genova.

Da una fotografia di Francesco Luzzato di Genova.

ENTRATA NEL PORTO DI GENOVA DEI REALI D'ITALIA SULL'YACHT „SAVOJA“
il giorno 8 Settembre 1892

Arrivée du roi d'Italie Humbert 1^{er} dans le Port de Gênes sur son yacht *Savoja*, le 8 septembre 1892. Superbe livre relatant les somptueuses « Fêtes de Gênes » - 436 pages, édition spéciale tirée à 100 exemplaires où l'Amiral Henri Rieunier et l'Escadre Française y sont longuement à l'honneur - © Collection Hervé Bernard. L'exemplaire portant le n° 40, a été offert à l'Amiral Henri Rieunier par le Maire de cette grande ville, capitale de la Ligurie, principal port italien et chef-lieu de province, sur le golfe de Gênes, que forme la Méditerranée.



1492 – Gênes – 1892

L'Amiral Henri Rieunier, Commandant en Chef de l'Escadre de la Méditerranée Occidentale et du Levant, assistera au spectacle splendide de l'une des nombreuses représentations en cinq actes de « *Christophe Colomb* », dans l'éclatant Opéra Carlo Felice de Gênes, à l'occasion des fêtes grandioses de la Commémoration du 4^{ème} Centenaire du célèbre navigateur génois, découvreur de l'Amérique en 1492, pour la 1^{ère} fois. Né à Gênes en 1450 ou 1451. © Collection Hervé Bernard.

Planche extraite du très beau *Livre d'or* - Grand format - de 436 pages, édition spéciale tirée à 100 exemplaires, sur vélin. L'Amiral Henri Rieunier s'était acquitté brillamment de l'importante mission diplomatique confiée par la France, dans les eaux italiennes, à la satisfaction de nos intérêts avec un tact et une dignité qui ont été très appréciés dans toute l'Europe.

**L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AUX SOMPTUEUSES FÊTES DE GÊNES.
RÉCEPTION DU PRINCE DE MONACO SON ALTESSE SÉRÉNISSIME LE PRINCE EXPLORATEUR
ALBERT 1^{er} DE MONACO À BORD DU YACHT « PRINCESSE ALICE »
INVITATION À DÉJEUNER LE 15 SEPTEMBRE 1892 – MENU PAGE SUIVANTE.**



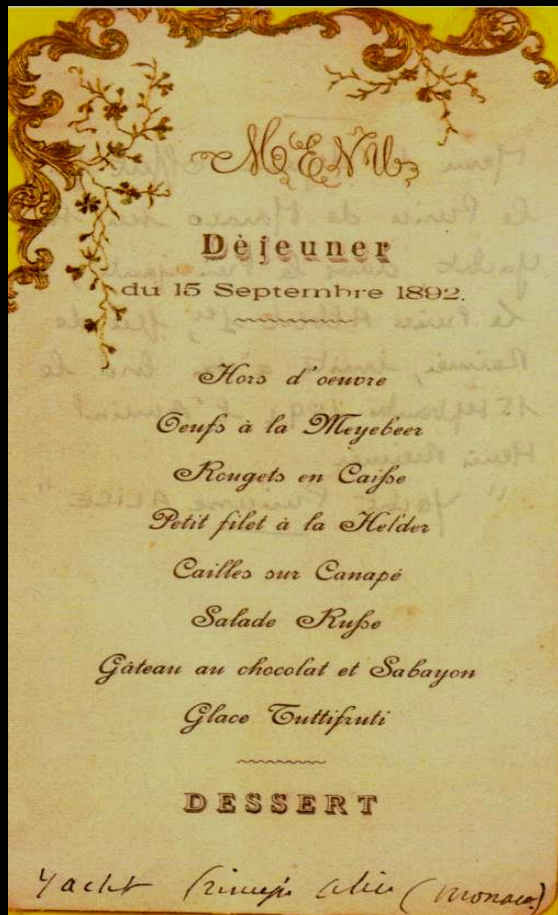
**LE YACHT « PRINCESSE ALICE »
S.A.S ALBERT 1^{er} - PRINCE DE MONACO.
© Collection Privée Hervé Bernard**



**S.A.S ALBERT 1^{er}
PRINCE DE MONACO.
À BORD DU TROIS-MÂTS
« PRINCESSE ALICE »**



**AMIRAL HENRI RIEUNIER
MINISTRE DE LA MARINE
1893
GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR
DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE MILITAIRE. ©
IL PORTE EN ÉCHARPE L'ORDRE DE CHEVALIER DE L'AIGLE
BLANC – UNE DÉCORATION DE LA RUSSIE IMPÉRIALE.**



Menu du déjeuner offert à l'Amiral Henri Rieunier par S.A.S Albert 1^{er} (Honoré, Charles, Grimaldi), Prince de Monaco (1848-1922), sur le Yacht Trois-Mâts *Princesse Alice* à Gênes, le 15 Septembre 1892.
© Collection Privée Hervé Bernard.



Les croisières annuelles du Prince de Monaco (1884-1913), ont fait connaître la faune des grandes profondeurs marines.
Photographie, Timbres-Poste © Collection Hervé Bernard.
Timbres de la Poste Monégasque à l'effigie de son Altesse Sérénissime Albert 1^{er} - Prince de Monaco.

Albert 1^{er}, Prince de Monaco, né et mort à Paris (1848-1922). Il fut un savant et un océanographe de valeur, et s'intéressa aussi aux recherches préhistoriques. Élu membre correspondant de l'Académie des Sciences en 1891, il a fondé à Paris, en 1906, un Institut océanographique, et à Monaco un Musée océanographique et un Musée préhistorique.

L'Amiral Henri Rieunier, aux fêtes de Gênes, sera décoré de la Grand-croix de l'ordre de l'Épée, ordre suédois, créé en 1522 par Gustave 1^{er}, reconstitué en 1748, pour récompenser la fidélité au roi et à la religion (luthérienne), a pour signe une croix de Saint André formée par des épées croisées ayant au milieu un globe d'azur avec 3 couronnes. Le ruban est jaune moiré, voir plus loin dans le texte.

L'amiral Henri Rieunier sera aussi décoré de la Grand-croix des Saints Maurice et Lazare. Lazare (Hospitaliers de Saint), ordre religieux et militaire, fut établi par les croisés à Jérusalem dès 1119 et confirmé par le Pape Alexandre IV en 1255. Il fut réuni en Savoie à celui de Saint-Maurice, 1572.



**Le souverain italien Humbert 1^{er} montant à bord du Cuirassé d'Escadre
« Formidable ».**
Vue prise au moment où l'Amiral Henri Rieunier offre le bras à la Reine d'Italie.

*Escadre de la Méditerranée
Occidentale et du Levant*

*Vice-Amiral
Commandant en Chef*

Vice-Amiral Rieunier

© Collection Hervé Bernard.



MENU

Huîtres

Potage - Consommé à la Princesse

Pâté de foie-gras de Strasbourg en belle-vue

Truite du lac de Garde - Sauce Vénitienne

Filet de bœuf à la Conty - Sauce Grand Vin

Dindonneau soufflé à la Diplomate

Escalopes de homard à la Colombo

Punch à la Romaine

Truffes blanches à la Piémontaise

Rôt-Pintades et ortolans - Salade à la

Parisienne

Pêches à la Suédoise

Gâteau Malaga

DESSERT

Glace - Cassata à la Sicilienne g. de fruit

Chateau Yquem

Chambertin

Johannisberg Cabinet

Champagne Pommery

Muscadi de Syracuse

→ Musica del 25 Reggimento Fanteria ←

DIRETTA DAL MAESTRO

RENZO MASUTTO



PROGRAMMA

1. Marcia e coro Atto 2 nell'opera "Tannhäuser,, (Wagner)
2. Prologo nell'opera "Mefistofele,, (Boito)
3. Pot-pourri nell'opera "Carmen,, (Bizet)
4. Valzer "Dolores,, (Waldteufel)
5. Preludio Atto 3 nell'opera "Loehngrin,, (Wagner)
6. Danza delle Baccanti nell'opera "Filemone e Bauci,, (Gounod)

Genova 10 Settembre 1892

CABINET
DU VICE-AMIRAL

A bord du FORMIDABLE, le

COMMANDANT EN CHEF

L'ESCADRE de la MÉDITERRANÉE

BIARRITZ, JUILLET 2016 - © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

Historien de marine - Membre de l'A.E.C.

Arrière-petit-fils de l'Amiral Henri Rieunier (1833-1918)

Commandant en Chef et Préfet Maritime de Rochefort puis de Toulon, etc,

Commandant en Chef d'Escadres et de la 1^{ère} Armée navale,

Ministre de la Marine - Député de Rochefort-sur-Mer,

Grand-Croix de la Légion d'honneur - décoré de la Médaille militaire pour services

éminents rendus à la Défense Nationale.

POLITIQUE

I. — Europe.

Christophe Colomb a été l'occasion de fêtes somptueuses et brillantes, mais la présence à Gênes du chef de la maison de Savoie devait nécessairement donner à ces fêtes un caractère plutôt politique et faire reléguer dans la pénombre l'illustre découvreur. L'amiral Rieunier a été reçu par le roi Humbert avec une extrême courtoisie. Aux vœux que le président de la Répu-

Italie.

blique formait pour le bonheur de la famille royale, S. M. Humbert I^{er} a répondu par quelques paroles qui pourraient être significatives, si l'on ne connaissait les vues personnelles du souverain quant à la diplomatie de ses ministres. « Votre gouvernement, a dit le roi au représentant de M. Carnot, en vous chargeant de cette mission dans des circonstances si solennelles, nous donne un témoignage d'amitié qui nous est cher et auquel répondent nos sentiments de vive sympathie pour la France. » Cela, dans la bouche du monarque, peut être très cordial ou très banal. M. Crispi, lui aussi, parlait de ses sympathies pour la France dans ses discours officiels, mais il ne recherchait que les occasions de lui créer des embarras; il l'injurait même volontiers, perdant à ce jeu sa dignité avec son sang-froid. A Gênes, comme le disait très justement la *Epoca*, le roi personnifiait « légalement la patrie italienne en face d'étrangers venus pour lui rendre hommage »; on voyait moins en lui le souverain constitutionnel que le symbole vivant de l'unité nationale. Si donc nous devons enregistrer avec satisfaction ses paroles, la réception cordiale qu'il a faite à l'amiral Rieunier, la visite qu'il a rendue au commandant de notre escadre, nous devons accorder beaucoup plus de portée morale aux ovations spontanées de la foule, aux articles des feuilles indépendantes, au zèle de ceux qui, comme M. Cavallotti, ont vraiment le droit de parler de leur amitié pour nous, parce que cette amitié ils l'ont hautement, noblement affirmée, alors qu'une majorité ultradocile suivait aveuglément un président du Conseil ambitieux et envieux dans ses rêves de mégalomanie. Étant donné le groupement actuel des puissances européennes, les fêtes de Gênes ne sauraient avoir dès aujourd'hui de conséquences politiques, mais nous souhaitons sincèrement que les démonstrations dont nos équipages ont été l'objet de la part de la démocratie italienne fassent sur le chef de la maison de Savoie et sur la reine Marguerite une impression durable. Il n'est peut-être pas en France un homme qui ne soit prêt à oublier un passé trop récent pour avoir engendré des haines, mais il est bien permis, sans être suspect d'animosité ni de rancune, de demander à la Consulta des gages positifs de bonne volonté.



L'amiral Ad.-B.-L. RIEUNIER,
né à Castelsarrasin en 1833*. — Phot. P. Boyer.

REVUE ENCYCLOPÉDIQUE « ANNÉE 1892 »

RECUEIL DOCUMENTAIRE
UNIVERSEL ET ILLUSTRÉ PUBLIÉ
SOUS LA DIRECTION DE M.
GEORGES MOREAU

SCIENCES
MORALES ET POLITIQUES

ITALIE - POLITIQUE - FRANCE.

EUROPE

PAGE 1428

© COLLECTION HERVÉ BERNARD

* Pour la biographie, V. le *Grand Dictionnaire Larousse*, tome XVII, feuille 224.